

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 66-69

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Avec mai sont venues les éclosions sans nombre, disais-je dernièrement ; dans la hâte de ma rédaction, on me pardonnera d'avoir oublié la levée parmi nous d'une élite de jeunes héros, guides désignés des races montantes, futurs gardiens de la patrie en même temps que de la pensée. La veille du fatal « tirage au sort », ils discutaient sur leurs chances d'incorporation militaire, et j'ai vu deux physiciens — pas très grands — se mesurer avec anxiété, tandis que le grand Charles, appelé pour la troisième fois, escomptait son quatrième ajournement. Maintenant, ils ne rêvent plus que de culture physique, de bataille grondante. Pendant que s'élaborait leur jeunesse, ils ont vu, à l'horizon, la lueur d'un incendie terrible avivé par les haines sociales, et leurs yeux ont gardé la vision impérissable d'une immense aurore de sang... Tressons des couronnes de laurier pour leurs gloires futures — et pour les miennes.

Plus pacifiques, mais non moins enthousiastes, les Etudiants Suisses se rendirent à Brigue la semaine suivante, pour la réunion annuelle de la « Vallensis ». Sous la casquette rouge, les sourires empreints de quelque fierté ont plus de charme ; sous le claquement joyeux des drapeaux et dans l'éclat des trompettes de cuivre, parmi les cortèges et les fleurs qui illuminent nos joies, et à travers des rues pavoisées superbement, on sent se dérouler sur nos âmes de vivantes oriflammes qui flottent vers un avenir d'harmonie, vers les jours de faste dans l'espoir des cités fraternelles... Je n'entre point dans les détails, car un compte-rendu de la journée vous est donné dans ce numéro. Je ne tiens qu'à souligner le sympathique accueil de la ville de Brigue et qu'à féliciter M. le Ch<sup>ne</sup> Mariétan pour sa distinguée présidence.

Et à quelques jours d'intervalle, les promenades se succèdent. Par monts et par vaux, toutes les classes s'éparpillent pour la sortie du mois de mai. Les philosophes, qui n'aiment point les grandes courses à pied, gravissent avec pondération les coteaux de Chœx ; profitant d'une aimable

invitation, ils se rafraîchissent à la cure et descendent placidement à Monthey. Par habitude, ils envahissent les billards, et naturellement font leur possible pour manquer le train, retard qui leur vaut, au retour, des mines peu rassurantes. Mais il est toujours agréable de fuir un jour l'activité coutumière pour chercher le crépuscule par les ramures et chasser la morosité de nos fronts...

C'est pour cette raison, je pense, que M. le Ch<sup>ne</sup> Broquet procura au Chœur d'hommes une petite ballade à Bex, en récompense du travail fourni lors des fameuses auditions. Nous le remercions du charmant goûter qu'il nous a offert. (Les Petits avaient eu leur part le jeudi précédent et s'étaient, m'a-t-on dit, bourrés de beurre et de confiture). Tandis que la plupart reprenaient pédestrement le chemin du retour, quelques veinards, grâce à une rencontre imprévue, se pavanèrent à leur aise sur une splendide limousine, bernant ces pauvres piétons. Gustave, affalé sur son coussin, souriait béatement et ordonnait au chauffeur une allure exagérée, voulant jouir de l'ivresse de la vitesse.

Le lendemain, les Principistes exultaient pour la fête de leur professeur, M. le Ch<sup>ne</sup> Noverraz : une fois de plus, on apprécia les belles qualités de la Fanfare. Je profite de l'occasion pour vous redire, Monsieur le Chanoine, nos vœux les plus sincères.

Et avec un calme mêlé d'angoisse, les physiciens virent s'approcher la terrible épreuve. Nos regards, pleins de douce mansuétude, encourageaient ces figures terreuses, épuisées et inquiètes. L'un d'entre eux, tout en se repliant dans sa philosophie et sans se laisser déconcerter, mûrissait avec une discrète ardeur des projets de cartes postales de la Matu. Je ne saurais me dispenser de signaler à la faveur publique les deux éditions artistiques des chefs-d'œuvre d'Alphy...

La même semaine, deux fêtes grandioses eurent lieu : l'Ascension, solennité choisie par la Congrégation des Enfants de Marie pour la réception des Approbanistes ; et le jubilé de Monseigneur Mariétan. Ce numéro des Echos contient également un compte-rendu de cette splendide manifestation. Ma tâche se trouve donc simplifiée ; mais au cas où le correspondant aurait oublié la fanfare, je rappelle son concert de gala, où l'on admira la maîtrise de notre nouveau baryton solo. Et je me permettrai, Monseigneur,

de renouveler ici les félicitations et les hommages respectueux des étudiants que vous a présentés officiellement notre camarade Camille Gross.

Puis, des événements d'ordre nouveau vinrent mettre la division parmi nous : Les uns — le petit nombre — tournèrent avec terreur leurs regards vers la France, bouleversée dans sa politique intérieure. Les autres, avec tous les sportifs, vécurent des minutes palpitantes, admirant les succès de nos champions aux olympiades contre les équipes rivales, succès qui rehaussent, paraît-il, grandement notre prestige national. Soit dit en passant, c'est une chose curieuse que ce renouveau de nationalisme dû au sport. J'ai souscrit à tous les hourras, mais le sport prenant de si grandes extensions, je me suis répété bien des fois cette phrase lue dans un journal suisse : « Nous avons vu des années terribles où la force primait le droit, verrons-nous le temps où la force primera l'intelligence ? » L'engouement sportif ne diminuera-t-il pas l'activité spirituelle dans le monde ? C'est là une grave question que j'ose à peine poser, de peur de m'attirer les foudroyantes représailles de certains camarades qui me sont chers...

Laissant toutes ces préoccupations, nous sommes partis, par un jour superbe et en bandes joyeuses, pour la grande promenade. Rien de tel que de marcher des heures, sans autre spectacle que les sublimes horreurs d'une nature indomptée. La franche saveur alpestre et la sévère beauté des solitudes saisissent et reposent ; des troupeaux, des chalets frustes et noircis, de rustiques sanctuaires, des croix sur les alpages, la robuste silhouette du montagnard, l'incomparable prestige des montagnes. Sous le ciel bleu, les Alpes grandissent ; leurs voix ont des accents intimes qui nous vont droit au cœur et on y croit saisir l'écho d'une harmonie inconnue à la terre...

La 1<sup>re</sup> Industrielle et le cours des Allemands gravirent le Chamossaire ; les Principistes se laissèrent tenter par les Rochers de Naye ; les Grammairiens et la 2<sup>e</sup> Industrielle escadèrent les Cornettes de Bise ; Syntaxe, Humanités, Rhétorique, Physique, en compagnie du Scolasticat, visitèrent les gigantesques constructions de Barberine. Les Philosophes, escortés des Rudimentistes, allèrent chercher un coin tranquille à Champex. Pour se reposer des fatigues de la descente, ils s'empressèrent, à Martigny, de visiter la cave de l'ami Jean...

Et après cette échappée dans l'ivresse des altitudes, il a fallu nous résigner à reprendre la bûche. Mais avec des ombrelles de feuillage, des frissonnements de bois et des souffles mystérieux, juin nous est venu apportant la sérénité. Aux murmures des eaux, se mêlent des sons de harpe. Il y a des fleurs, des bruits d'ailes, des splendeurs qui tournoient, et parfois l'on se dirait sur des terrasses de porphyre, parmi des lys jonchés. Nos yeux sont meurtris de tant d'attraits. Dans l'ombre des velours, on cherche des arceaux de silence, tandis que les moissons ondulent en strophes de lumière. Les matins posent sur nos fronts la fraîcheur de leurs doigts et les nuits chargées d'odeurs troublantes répandent le rythme de leurs harmonies. Le printemps semble neiger du paradis. C'est un chant infini de lumière et de joie, et ce miracle des choses éveille en nous des vers d'allégresse...

Et qu'il est doux, le soir, quand la lune indolente  
Epanche les langueurs de sa fluidité,  
D'errer parmi l'odeur des roses, où fermente  
Un avant-goût d'extase et de félicité !

André CHAPERON, phil.